

## Fienili

On a souvent parlé de ce petit hameau perdu dans la montagne, au pied du Pizzo Cero, aujourd'hui abandonné. C'est là que nous avons rencontré il y a quelque vingt ans le dernier de ses habitants, le Mincio, qui vivait seul dans sa vieille maison dont on allait bientôt fermer les portes de manière définitive.

Abandonné, et pourtant la zone reste cultivée et relativement soignée. On utilise sans doute le fourrage pour d'autres exploitations. Les arbres fruitiers sont aussi nombreux dont certains constituent une ombre bienvenue pour le chemin qui se coule ainsi sous de nombreux cerisier et autres espèces prospérant à l'envi en ces lieux d'une grande beauté, et d'une belle situation, l'une des meilleures peut-être de toute la région. Ce qui n'empêcha pas les habitants d'abandonner peu à peu leurs maisons pour se rendre dans les centres ou même à l'étranger.

L'absence de route n'a fait qu'accentuer le phénomène de désertification. Le problème de l'eau, très rare en cet endroit, semble avoir aussi contribué au départ de tous ces habitants qui furent, selon le livre sur Brembilla, de 1997, p.140, article proposé précisément pour Fienili del Cerro (Finii), des Pesenti et des Rinadi. Or l'on sait que le Mincio était un Rinaldi. Quand aux Pesenti, on constate qu'ils sont originaires de Catremerio. On peut donc supposer que ce sont des habitants de cette localité relativement proche qui ont contribué à l'édification du hameau. L'une des maisons porte la date de 1799, avec les initiales R.A., correspondant, toujours selon le même ouvrage à Andrea Rinaldi.

C'est la vue de cette belle maison qui nous a fait imaginer une restauration complète du hameau après avoir racheté l'ensemble des maisons. Le capital nécessaire à cette opération serait provenu d'un richissime magnat du pétrole arabe qui l'aurait mis à notre disposition à la seule condition :

- Faites-moi un hameau à l'ancienne que rien ne viendrait dépareiller !

Le hameau, à la suite de ces restaurations, avec l'activité d'un dernier agriculteur dont exceptionnellement la ferme serait une bâtisse à l'intérieur moderne et parfaitement adapté mais à l'extérieur tout à fait traditionnel, en pierres sans joints cimentés, aurait servi de lieu d'accueil pour touristes respectueux et intéressés par la vie à la montagne. Les prix de location auraient été suffisants pour la bonne marche de l'entreprise. Aurait veillé sur le tout un administrateur payé grâce à de telles rentrées. Bref, tout aurait trouvé une solution adéquate pour faire revivre cette petite mais exceptionnelle agglomération.

On se serait trouvé vingt ans de moins. Et plutôt que de prolonger la route à proximité même du hameau, ce qui en aurait sans aucun doute détruit le charme, car tout moteur à explosion aurait été bannis de ces lieux dès la fin des travaux de restauration, le chemin actuel aurait été légèrement élargi de manière à laisser passer des chenillettes à moteur électrique, celles-ci pouvant charrier les matériaux de reconstruction dès l'extrémité de la route actuelle, à moins de cinq

cent mètres de là. Le passage le plus difficile, sorte de petit canyon creusé à l'intérieur d'un rocher, aurait été aménagé en conséquence.

On aurait été nous-même naturellement l'ingénieur de ces travaux de restructuration. Pas de plans, pas d'architecte, mais le simple bon sens, et surtout le respect des plans primitifs, sans pour autant négliger une amélioration notable des intérieur quand cela se présente, considérant que le retour absolu en arrière est impossible, et principalement avec les salles de bains et autres « lieux d'aisance ». A cet égard les eaux usées auraient été dirigée sur le réseau principal, tandis que les eaux claires seraient arrivée par canalisation, avec un système de pompage établi au niveau du hameau inférieur de Ca' Donzelli.

Utilisation de chaux plutôt que de ciment pour la restauration des murs, tandis que ce dernier aurait néanmoins été employé pour la réalisation de toutes les dalles qui auraient toutes été mise en place, travaux solides destinés à durer et lutte contre les incendies possibles l'exigeant de manière absolue. Plafonds néanmoins en bois dans la plupart des cas, et surtout restauration de tout le système de distribution extérieur des maisons avec des balcons de bois dont tous les éléments auraient été taillés à l'ancienne. Cet ensemble restitué aurait accordé au hameau son aspect le plus caractéristique et bien évidemment le plus chaleureux et le plus beau.

Toits en tuiles romaines – les coppe - tels qu'ils se présentent aujourd'hui, chéneaux en cuivre afin d'en assurer la longévité, ce qui n'était aucunement le cas avec de tels éléments en simple fer blanc qui percent et se désagrègent après moins de cinquante ans d'âge.

Restauration complète des murs de pierre sèche des terrasses, encore que ceux-ci semblent être aujourd'hui encore en bon état. Tout ne s'est donc pas perdu au cours des âges dans cette contrée en apparence déshéritée, mais en réalité fort propice à l'établissement humain, avec de bonnes terres. Seul le problème de l'eau demeurant plus ou moins insoluble s'il faut considérer qu'il faille s'approvisionner uniquement à partir de sources, peu nombreuses voire peut-être même inexistantes à proximité, de puits ou de citerne recueillant l'eau des toits.

Il ne ferait aucun doute qu'au final une telle agglomération, restée modeste avec moins d'une dizaine de bâtiments, y compris la ferme « moderne » établie à proximité de manière autonome, aurait constitué l'exemple le plus remarquable d'un établissement humain ancien et traditionnel. Et non seulement le hameau aurait été habité une partie de l'année par des résidants qui tous auraient pu utiliser pour rejoindre la route de petits véhicules électriques d'un usage commode et sûr, mais le retour de l'agriculture aurait permis de revaloriser tout le territoire agricole environnant, avec même en plus le défrichage de nombreuses zones retournées depuis des lustres à l'état sauvage, enbuissonnées et sans intérêt. Une foule tranquille de visiteurs serait venue admirer une telle merveille en toute saison, point fort du tourisme local qui aurait connu par la même occasion une renaissance certaine et positive.

Mais maintenant, si l'on oublie un tel rêve, l'on retombe hélas sur la simple réalité qui fait que les maisons sont fermées, que certaines vitres sont brisées, que l'on utilise volontiers la nature de proximité comme décharge publique – trouvé des suppositoires parmi ces résidus de notre civilisation moderne ! –, que la plupart des maisons sont à vendre, et que si rien n'est entrepris, à cause des toits qui fuient et autorisent dès lors des déprédations intérieures irrémédiables, le village périra de manière définitive. A moins que la route ne soit prolongée et que des acheteurs se présenteront pour s'emparer de toutes ces maisons, que néanmoins ils revitaliseront à leur guise, sans tenir compte d'aucune manière des règles élémentaires à respecter pour mener à bien de vrais travaux de restauration.

Les bobos qui s'autorisent à créer de larges baies vitrées dans ces vieux murs ne seront en aucun cas les bienvenus ! C'est là même une tranche de notre population qui nous insupporte, mettant aussitôt à la limite de leur propriété des chaînes et des cadenas, si ce ne sont pas des barrières capables de protéger le fort Knox lui-même !



L'une des seules maisons encore plus ou moins entretenue.



Bleu bergamasque et géraniums font la paire !



Les écuries ne servent plus depuis des lustres. Elles servent de dépôt.



Un banc sur lequel vous rêverez à votre vieux village revitalisé !



Le même bâtiment vu d'une terrasse inférieure.



Tel se présente le cœur de ce petit hameau.



De vieux arbres dont l'ombre est appréciable l'été, quand le soleil est à midi.



Si le cœur vous en dit !



Incontestablement la maison la plus intéressante du hameau. Au premier plan, le robinet où chacun peut prendre son eau.





Alors le règne de Venise venait de s'achever.



Les fenêtres telles qu'on les construisait.

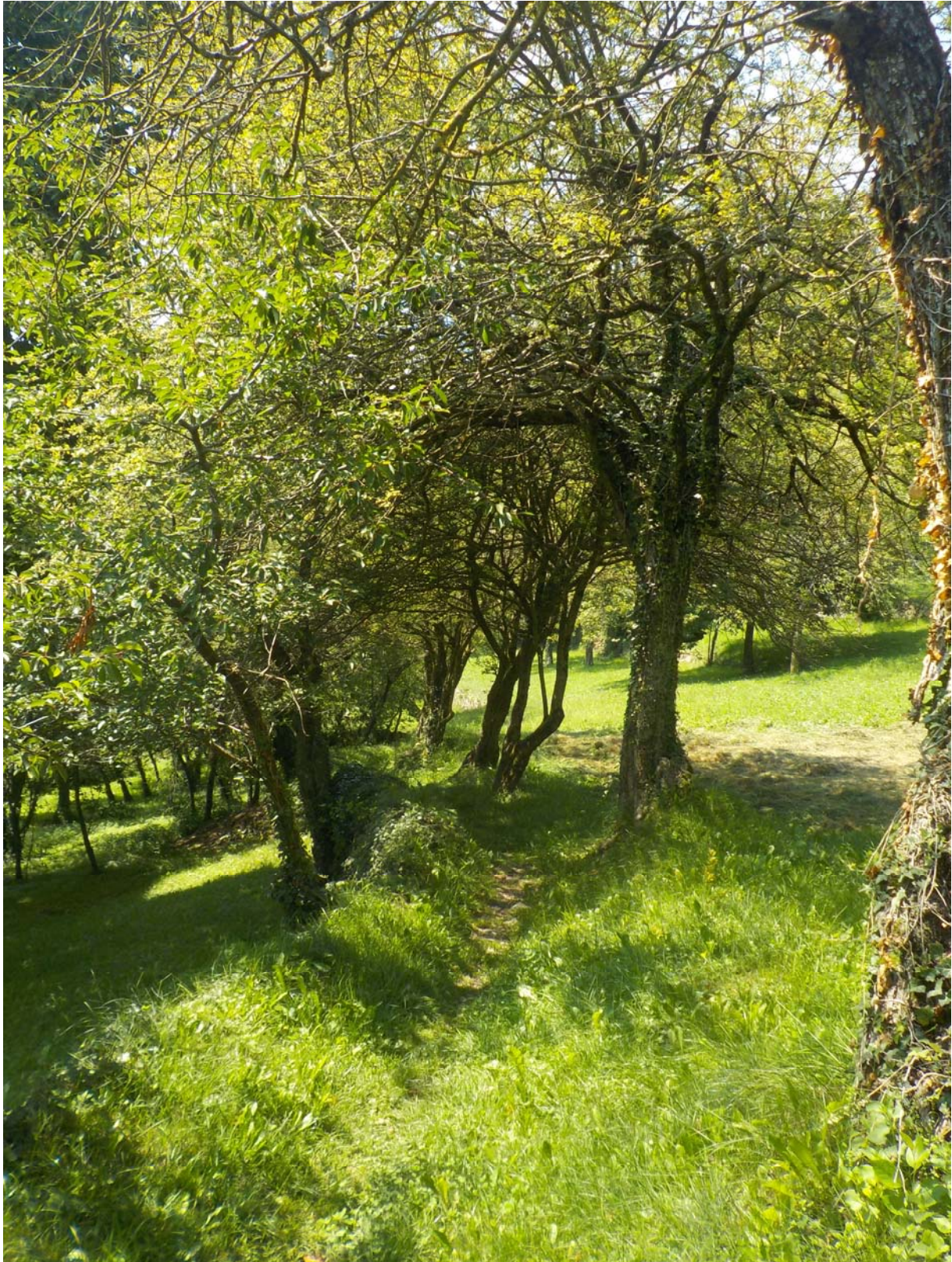


Un intérieur qui pourrait receler des merveilles, tel cet escalier tournant en marches de pierre. Elles en en vont vu passer, du monde, celles-ci. L'usure le prouve.



Avant et arrière de l'une des maisons du bas.





Un chemin enchanteur au cœur de l'été.



Des arbres magnifiques.

Extraits de : Immagini di vita contadina, **BREMBILLA**, viaggio nelle 141 contrade, Ferrari Editrice, Clusone, 1997.



La mulattiera che conduce ai Fienili del Cerro – Foto Tito Terzi –



Fienili del Cerro. Uno degli ultimi costruttori di gabbie, scale et arnesi vari utilizzati dai contadini – Foto Tito Terzi - .



Vue générale de Fienili – Foto Tito Terzi -. Légende : Fienili del Cerro : simbolo di contrada contadina perfettamente conservata.

### **Fienili del Cerro (Finì)**

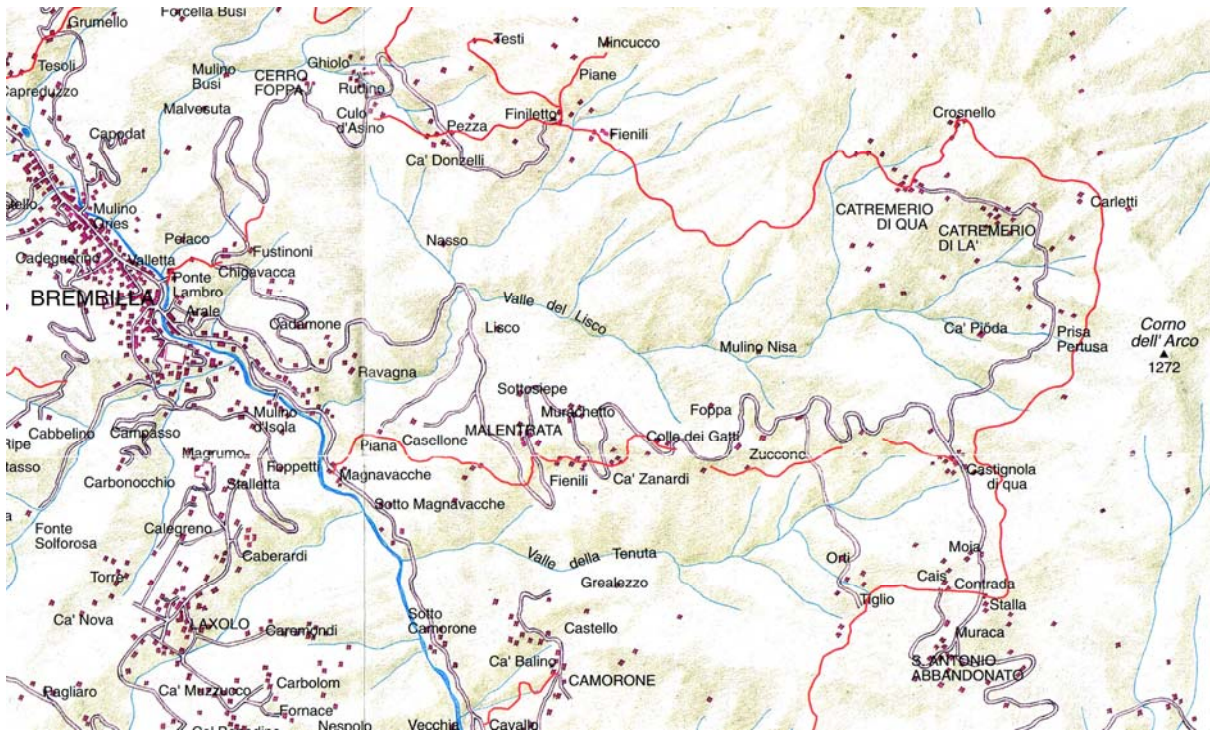
La contrada dei fienili è collocata a 872 metri sul livello del mare, all'inizio delle asperità del Pizzo Cerro; costeggiata lungo il suo lato destro dalla mulattiera, che prosegue per Catremerio.

L'origine del nome della contrada è dovuta alle costruzioni (Fienili) per il ricovero del foraggio, in posizione strategica nei confronti del luogo di produzione: il Pizzo Cerro. L'abitazione più antica a detta degli abitanti del posto è quella che si trova nella parte bassa nell'abitato centrale. Gli spigoli delle case che confinano con la mulattiera sono stati arrotondati per permettere ai contadini di passare agevolmente in quegli stretti vicoli con le "sdirne", cariche di fieno. Sopra la porta della casa che confina con l'entrata superiore della contrada principale, incise nella pietra, sono visibili due iniziali e la data: R.1799 A. (Rinaldi Andrea). La scarsità di sorgenti nella zona spinse gli abitanti del borgo rurale a costruire capienti



cisterne per farvi confluire l'acqua dei tetti. L'arrivo dell'acquedotto pubblico nel centro della contrada non ha risolto definitivamente il fabbisogno idrico, tanto che, nei periodi di forte siccità, gli abitanti della contrada che ancora resistono, sopperiscono alla scarsa quantità di acqua attingendo alla sorgente dell'"Albe", ma c'è chi si ricorda di essere andato in tempi di siccità ad attingere acqua anche alla sorgente del Fontà, (località sopra contrada Nasso).

In prossimità della contrada i terrazzamenti sono numerosi, i muri in sasso, con singolari nicchie, resistono perché ben drenati, testimoniando un difficile passato, dove ogni piccolo spazio era sfruttato sapientemente. La gente qui fino agli anni Cinquanta, seminava granoturco, frumento, patate, fagioli e ortaggi, mentre altre famiglie dei Fienili per diversi secoli svolsero attività di contrabbando. Nel 1830 i 30 abitanti censiti all'anagrafe, facevano parte delle cinque famiglie dei Rinaldi. Le ultime famiglie dedite all'attività rurale sono state quelle dei Pesenti (Piani), Rinaldi (Mincio), Pesenti, Rinaldi (Cèmpol).



Carte de la région de Brembilla. Va avec l'ouvrage précité.